L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 19 DECEMBRE 1886.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VI.

Le drame d'un enfant—Berceau et abîme—Théâtre St. Charles—Un va-t-en guerre— PATTI *et le Mexique—Divette et diva—Un fâcheux précédent—Autrefois et aujourd'hui—La soirée de demain—Mme Scalchi—Le duo de* SÉMIRAMIDE*—MM. Albert Guille, Antonio Galassi—Franco Novara—Un riche programme—L'Opéra—* LUCIE *et les novateurs—Donizetti—Démence et génie—Emouvant épisode—Mlle Dérivis—Ecole française, Ecole italienne—M. Van Loo—M. Maugé—Audran et* LA MASCOTTE*—Mlle Weyns Bettina—M. Delpech et* LE MAITRE DE CHAPELLE*—M. Alexandre—Steeple chase entre MM. Darman et Ducos—Mlle Dupont—*LA FILLE DU RÉGIMENT*—Mlle Weyns—M. Voillequin—M. Vernouillet—Les bis et les fleurs—Un service postal—Télégraphie au Pays du Tendre—Beatus possidens—Arthur est mort—Les spectacles—Matinée de Charité.*

Elle est faite de contrastes la vie. Quoique ce soit là sortir de mon sujet, avant même d'y être entré, je ne puis me défendre de parler ici d'un de ces contrastes. Lundi dernier, tandis que vous assistiez, à l'Opéra, au ballet de *Faust*, un affreux sinistre s'achevait à quelques lieues d'ici. Le plus somptueux peut-être des steamers du Mississipi, le *J. M. White*, portant l'un de ces chargements exagérés à tel point que la loi les devrait interdire, brûlait à quai.

En quelques moments, il n'en restait plus que ce qui se trouvait au-dessous de sa ligne de flottaison, que la coque; et ce qui est lamentable au-delà de tout dire, ces minutes avaient suffi pour détruire je ne sais combien d'existences, de la façon la plus tragique.

Une circonstance me remet en mémoire ce sinistre par lequel je débute dans le présent Bulletin Artistique. Tout à l'heure, au moment où j'entamais ma revue hebdomadaire, mes yeux tombaient sur le récit d'un épisode de la perte du *White;* épisode touchant au plus haut point et dont l'imagination d'un romancier pourrait facilement tirer grand parti.

Je lisais donc qu'une brave femme de couleur, en se promenant sur les rives témoins du désastre de lundi dernier, avait été frappée d'un étrange spectacle; sur une épave, sur un tronc d'arbre, descendant le fleuve, se trouvait un objet qui lui semblait remuant, vivant. Ses yeux suivaient attentivement, instinctivement ce débris, que le courant, comme répondant à son désir, rapprochait d'elle et qui bientôt vint, en effet, échouer à quelques mètres.

Vite elle courut à ce bois flottant, et quand elle y fut [illegible], elle fut émue jusqu'aux larmes par ce qu'elle voyait, [illegible], un instant muette de surprise. Un enfant, un bébé était là, allongé sur l'épave; il l'étreignait de ses petits bras, comme tout à l'heure il devait étreindre la maman perdue maintenant, dévorée par les flammes ou engloutie dans l'abîme. On eût dit que la douce créature, inconsciente de l'effroyable danger qu'elle avait couru, cherchait sur la planche de son salut la nourriture qui lui manquait, depuis que sa mère n'était plus là.

C'était un bébé, ai-je dit, que le destin, si implacable pour tant d'autres, avait voulu protéger, en permettant que le flot l'emportât, le berçât, le déposât, sain et sauf, sur la plage, à un mille du lieu de la tourmente de feu et d'eau et conduisît sur cette plage le sauveur dont je viens de parler et dont je vous [illegible] nom.

[illegible] sur celle qui venait à lui [illegible] yeux, comme ensommeillés — peut-être avait-il dormi; on dort même sur les abîmes à cet âge heureux — et il se laissa glisser, tout ruisselant d'eau, dans les bras de celle qui lui tendait les siens.

Le premier soin de la femme fut d'interroger le bébé; mais, comme il n'est point encore à l'âge où l'enfant s'essaie à l'embryon de musique du premier langage, comme il balbutie à peine deux ou trois mots, lorsque sa bienfaitrice lui demanda: De qui es-tu le petit garçon? ses lèvres, encore glacées par les eaux du fleuve, ne purent que répondre: De maman!

Maman! où est-elle maintenant? Les flammes l'ont-elles prise, dévorée, ou les ondes du Mississipi la portent—elles aux vagues de la mer? Plus de maman!

Mais non; maman, la nouvelle du moins, maman est encore là; celle à qui le sort a confié ce dépôt vivant, ce dépôt sacré, comprendra la sainteté, la grandeur de sa mission.

La Providence réserve parfois de brillantes destinées à ceux dont elle a fait flotter les berceaux sur des gouffres. Ce que sera celui-là, Dieu le sait; mais quel [illegible] doive être, la femme qui en a désormais la garde, ne méconnaitra pas [illegible] devoir. Elle protègera une créature humaine, elle rendra ainsi un pieux hommage à une famille entière peut-être, disparue dans la lugubre catastrophe, et sans tombeau.

N'est-ce pas que le roman et le théâtre ne sauraient guère inventer un drame plus émouvant, plus terrible que celui-là; où les victimes sont nombreuses, subissent un supplice effroyable, en mourant; mais drame dont le dénouement est aussi un enfant que sauvent les flots eux-mêmes, ces flots qui tout à l'heure en tuaient tant d'autres.

En présence de cet épisode que nous [illegible] un télégramme, les vers de [illegible] Hugo nous reviennent à l'esprit:

> Il sommeille, et, de loin, à voir son lit flottant,
> On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant
> Le nid d'une blanche colombe.
> Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent,
> L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant
> Semble le bercer dans sa tombe!

Pardonnez moi cette incidence peut être hors de place; et cependant l'écrivain, l'artiste ne sont-ils point sollicités par semblables épisodes?

N'y a-t-il point là pour un peintre le motif d'un tableau saisissant: pour un romancier, un poète, un musicien, le sujet de pages réellement dramatiques? Livre et tableau seront peut-être faits.

Cela dit, revenons aux choses du théâtre; la mine n'est pas très riche, car nous n'avons eu affaire cette semaine—je parle de la scène française — qu'à des reprises d'ouvrages que le public tout entier sait par cœur. Mais avant de nous arrêter un moment à ces reprises, un mot sur l'événement qui marquera la soirée de demain, au théâtre St. Charles.

En attendant que le capitaine Paul Boyton et M. Cutting s'en aillent guerroyer dans les Etats Nord du Mexique et y fonder une République distincte, indépendante de celle dont le général-président Porfirio Diaz est parfois fort embarrassé, PATTI, qui sans doute n'ajoute guère foi à ce va-t-en guerre, s'apprête à visiter ce Mexique où, fait assez singulier, elle n'a jamais fait de tournée artistique.

C'est à nos voisins qu'elle consacrera bonne partie du reste de sa période d'engagement. Par bonheur la Nouvelle-Orléans se trouve sur la route de celle que notre population a connue divette et diva; elle s'y arrête donc.

Par bonheur, ai je écrit; en effet, quoique tout chemin mène à Rome, ainsi que le porte le dicton, on aime parfois à prendre la voie la plus directe, et c'est sans doute à la situation géographique [illegible] nous devons la station [illegible]

[illegible] Le souvenir de [illegible] n'avait [illegible] pieds onze pouces et deux lignes [illegible] le fond
Saisi dans l'affaire ci dessus. [illegible] vues.
Conditions—Comptant sur les lieux.
THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
26 nov—3 10 17 24 28 déc

critique d'offrir ses compliments de bienvenue à la radieuse artiste.

Qu'est PATTI aujourd'hui? Je ne saurais en parler qu'en m'autorisant de l'opinion de la presse américaine, et je préfère, soit dit sans aucune intention désobligeante, ajourner mon opinion là-dessus, jusqu'à ce que j'aie entendu de nouveau la cantatrice.

J'avoue, d'ailleurs, que j'attends cette nouvelle épreuve en pleine confiance.

Mais quoi? PATTI n'était-elle pas encore ici, il y a moins de deux ans; en février 1885?

Or, à cette époque elle était toujours la cantatrice que vous savez; toujours en elle cette féconde et conquérante collaboration de la nature, de l'art.

On constatait un déplacement dans l'organe: ici une perte avait été subie, là un gain obtenu.

Moins de rayonnement dans le registre supérieur, plus de clarté, plus d'étendue, plus de résonnance dans le grave. Voilà tout.

Et que m'importe après tout cette transformation? Que me font des transpositions, si l'exécution demeure belle, irréprochable, opulente. Une variation dans la tonalité empêche-t-elle de goûter le talent d'une virtuose qui possède et le mécanisme et le sentiment de l'art? M'inquièterai-je donc du chemin que vous avez pris pour m'arriver à l'âme. Vous y êtes parvenu, c'est tout ce que je vous demande, et là est le charme, là est la puissance, la domination de l'art.

Tous les jours les compositeurs n'écrivent-ils donc point, ne publient-ils pas leurs pensées musicales transcrites en trois tonalités: ténor, soprano, baryton, par exemple, et sous chacune de ces formes l'impression ne demeure-t-elle pas dans toute son intensité, tout son attrait? Querelle d'allemand que tout cela, selon moi, et pour ma part je ne me germaniserai point jusqu'à m'y livrer.

Donc, lors de cette visite de PATTI, je me souciais fort peu que l'instrument se fût quelque peu modifié chez elle; le changement me fournissait l'occasion de l'admirer sous un nouvel aspect, voilà tout. Comment s'en plaindre?

La retrouverons-nous ce qu'elle était en 1885? Nous le saurons demain. Et nous pourrons d'autant mieux nous en rendre compte, qu'elle paraîtra précisément dans l'un des ouvrages où, à cette date de 1885, elle marqua le plus comme cantatrice: le second acte de *Semiramide*, et, particulièrement, le duo avec Arsace: *D'un tenero amore.*

PATTI nous revient avec Scalchi, une voix belle, généreuse, et surtout un Arsace qu'elle affectionne, ou, tout au moins, qu'elle affectionnait fort.

Je le comprends sans peine. En effet les deux cantatrices ont si soigneusement étudié ce duo, en vue de leur exécution collective, qu'elles y ont obtenu une rare homogénéité, une surprenante parité. C'est un cliquetis ou une suite d'effets semblables, et se fondant souvent; un pétillement de traits, qui sont comme jumeaux, se succédant ou se mariant.

Si cette comparaison m'est permise, alors que je parle de sons, on se trouve là devant des sensations quasi-stéréoscopiques; cette belle ornementation, malgré sa dualité, vous semblerait parfois n'en faire qu'une, n'était la différence des timbres.

Avec les deux prime-donne on entendra un ténor, M. Albert Guille, dont on vante la voix; puis MM. Antonio Galassi, baryton, Franco Novara, basse.

Outre *Semiramide*, je remarque dans le programme la cavatine de *Linda di Chamounix*, Donizetti: *O luce di quest'anima;* l'air de *la Lucia*: *Ardon gl'incensi;—L'autel rayonne*, (scène de la folie), chantés par PATTI; *Nobil Signor — Nobles Seigneurs, salut!* air du page des *Huguenots*, par Mme Scalchi; la romance de *Marta*: *M'appari tu*, chantée par M. Guille; le *Cantique de Noël*, Adam, par M. Novara; *O casta fior*, du *Roi de Lahore*, Massenet; Romance par M. Galassi; *Cielo e mar*: air de *La Gioconda*, de Ponchielli, par M. Guille, et enfin le trio de *Guillaume Tell*, par MM. Guille, Galassi et Novara.

—Plusieurs reprises à l'Opéra et de genre bien divers, cette semaine: *Lucie, La Fille du Régiment, La Mascotte, Le Maître de Chapelle.*

Commençons par celle qui a et doit avoir le pas sur les autres: *Lucie.*

Quel qu'ait été le mouvement des écoles, en dépit des manières qui prétendent s'imposer et dire, pour ainsi parler, le dernier mot de la musique; malgré les négations et les affirmations qui s'entrecroisent; malgré les attaques de certains théoriciens contemporains, qui voudraient mordre jusqu'aux statues des maîtres du passé et ne font que briser leurs dents à ce jeu là, *Lucie* est restée une œuvre de grande beauté mélodique. A part, de ci de là, quelques idées assez banales, telles que l'allegro du premier acte: *A moi vieux, ouvre tes ailes!* et cet autre allegro du 3e acte:

> Soleil sur l'arène
> Où s'arme la haine,
> Surgis et promène
> Ton rouge disque de feu.

aussi pauvre comme musique qu'il est idiot comme paroles, c'est tout un flot de mélodies distinguées, d'un vol élevé, d'une poésie qui enveloppe, et souvent d'une immense puissance scénique. Ainsi sont le sextuor, si remarquable comme facture, comme pensée; l'andante de l'air de la folie: *A toi mon âme et tout mon être!* l'air, le chœur, de la scène des tombeaux: *Tombes de mes aïeux*; et enfin et surtout l'exquise inspiration finale: *O bel ange!* dont le retour, entrecoupé par le violoncelle et la voix expirante d'Edgard, est d'un effet aussi vrai qu'il est poignant. Un éclair de maître.

Tout cela conserve sa fraicheur, sa souveraineté mélodique. Viennent des interprètes, l'ouvrage est acclamé ainsi qu'aux premiers jours; alors que Donizetti, après avoir achevé en vingt ou vingt cinq jours, l'œuvre que lui avait demandée le roi de Naples, je crois, avait l'immense bonne fortune de trouver, pour créer son rôle d'Edgard, Duprez en Italie, et plus tard Rubini à Paris; ces deux individualités survivantes du trio de royautés du chant, qu'avait décomplété la mort de Nourrit.

La Lucia me rappelle toujours un fait des plus attendrissants.

Vous le savez, il y a fréquemment, trop fréquemment, un fou dans un homme de génie. Démence et génie se touchent souvent de si près que la ligne frontière, le point de démarcation est parfois franchi, pour un rien; je ne sais quel ressort se brise; la clarté radieuse de tout à l'heure se fait ténèbres épaisses. Il en fût ainsi de Donizetti.

Un travail, quelquefois excessif; une existence agitée, où les aventures galantes étaient sans cesse à la clé; la surexcitation causée par les succès de ce genre et les succès du théâtre; tout cela, allant crescendo, amena une prostration prompte dans cette merveilleuse imagination.

Des troubles nerveux, cérébraux se produisirent, et le compositeur, persistant toujours dans son labeur, et s'étant mis en tête de combattre la nature elle-même, celle-ci eut définitivement le dessus; le génie créateur s'éteignit dans la lutte. La nuit de l'esprit précéda celle du tombeau, qui ne devait point tarder à venir.

Tout fut tenté pour rappeler la raison chez l'admirable artiste, chez le compositeur, qui était l'une des idoles de Paris; mais tout ce que peut la science, tout ce que peuvent les soins affectueux, furent inutiles.

On recourut aussi à la musique comme traitement. Un soir, et c'est à cet incident que je faisais allusion plus haut, on conduisit Donizetti à l'une des représentations de *Lucie*. L'émotion fut des plus vives, paraît-il, les larmes lui vinrent plus d'une fois, et à la conclusion du quatrième acte, le pauvre grand homme se retourna vers l'ami qui l'accompagnait et lui dit avec l'accent d'une profonde douleur: "Quel malheur que le compositeur qui a écrit tant de belles pages ne soit plus qu'un misérable fou."

Fait étrange que ce dédoublement, pour ainsi dire: Donizetti, en pleine folie, s'ignorant lui-même, et appréciant, comme un être dans la plénitude de sa raison, le Donizetti qu'il avait été.

Mlle Dérivis a supérieurement chanté diverses parties du rôle de Lucie; entr'autres l'andante: *Pleurant son absence;* le sextuor, et, par dessus tout, la scène de folie en son entier. Elle ne se montra jamais ici plus artiste que dans cette page si scabreuse, aux nuances si multiples.

Ce morceau me semble difficile, surtout, pour une cantatrice formée à l'école française. En effet, si presque tout est conventionnel au théâtre, il est cependant des limites à cette convention; et au point de vue purement esthétique, et au point de vue de cette école française. Si celle-ci rendit toujours justice à l'école italienne; si même, à une certaine période, elle s'en montra fanatique, depuis longtemps elle ne comprend plus le drame lyrique à la façon de bien des compositeurs italiens.

On n'admet plus en France cette confusion des genres contre laquelle on ne s'élève guère en Italie, où très volontiers on ferait mourir galamment, sur un trille ou quelque trait brillant, même le plus dramatique des personnages. C'est là une disparate, un contresens condamnable; les chanteurs français peuvent s'y soumettre, mais ils jugent que le sentiment est ainsi faussé.

Mlle Dérivis, contre ses convictions, je le gagerais, a cependant respecté la scène de folie, écrite partiellement dans cette donnée par Donizetti. Elle l'a chantée avec son ornementation hors de place, et elle s'y est montrée habile ornemaniste.

Tout en conservant au chant son étrange pyrotechnie, ses fusées de vocalises, elle est restée fort émouvante. Elle a su mêler la phrase dramatique aux coquetteries de la vocalisation; elle a été impressionnante dans celle-là, élégante, souple dans celles-ci. Des vigueurs, des accents passionnés, remuants, à côté de traits très légers, bien menés.

Cette dualité est malaisée à maintenir; elle est restée à la hauteur de la difficulté, elle l'a vaincue.

Je dois de grands éloges à M. Van Loo pour la façon dont il a dit et chanté presque tout le final de l'opéra; depuis le récitatif large et coloré: *Tombe de mes aïeux*, jusqu'à l'air: *O bel ange!* Ici l'artiste était visiblement ému, non pas de cette émotion funeste qui enchaîne le son, mais de celle, au contraire, qui lui laisse, qui lui fait prendre son vol. Pour le coup, personnage et situation le possédaient.

Il s'y absorbe même tellement, qu'on m'assure qu'à la première représentation, au final de l'ouvrage, il s'est bel et bien frappé en plein corps et fait une saignée assez copieuse.

Non seulement le cœur était tout entier de la partie, mais la voix le servait très heureusement; souvent, fort souvent, des sanglots du meilleur effet, et surtout l'admirable sanglot dont Edgard entrecoupe le dernier chœur.

Son d'une poussée, d'une tenue extrêmement difficiles, rarement réussies; qu'il faut graduer, élargir, diminuer et éteindre. L'un des cris les plus tragiques que je connaisse à la scène. Il a terminé ainsi, avec beaucoup de bonheur, beaucoup d'accent, la scène de la mort.

Des détails fort bien sentis aussi—sensibilité et énergie—dans le sextuor, ainsi que dans le duo du défi. Néanmoins je voudrais plus de couleur, plus d'âme dans l'incidence:

> Chaque parole est un poignard,
> O torture, ô jalousie!

Il passe trop rapidement sur cette phrase si imprégnée de douleur.

M. Maugé dit avec beaucoup de chaleur son andante: *D'un amour qui me brave*; le duo du second acte, et il mérite des félicitations, par dessus tout, pour la rentrée du sextuor: *Ah! vois ses pleurs!*

—En vérité, Audran, presque débutant au théâtre, mais appuyé de l'autorité de son père, un ténor très distingué, rencontra une chance mille fois heureuse, quand on lui confia le livret de la *Mascotte*, qu'auraient convoité tant de compositeurs. C'est là, en effet, un poème des mieux entendus, des mieux réussis, au point de vue des publics et du goût actuel.

Il faut l'ajouter, du reste, le jeune musicien se montra digne de la faveur qui lui fut ainsi accordée; il donna raison à ses répondants; sa partition dépasse en valeur le poème dont il s'est inspiré. Plus de mille représentations, à Paris seulement, déposent de ce fait.

Je n'ai point à revenir sur cette partition que les enfants eux-mêmes fredonnent, et qui au mérite d'être mélodique joint celui d'être scénique; qualité des plus rares chez ceux qui s'essaient au théâtre.

Comme chant, le rôle de Bettina est un jeu pour Mlle Weyns, et ce n'est point de difficultés vocales que je m'occupe ici. Dans l'opérette il ne s'agit pas seulement de chanter; avant tout, il faut dire, et si, pour ma part, j'avais un choix à faire, en pareille matière, à coup sûr je préférerais une Judic à une Patti, à une Nilsson.

J'avoue même que lorsque, dans ce domaine là, je rencontre un sujet ayant des prétentions à la virtuosité et donnant plus d'importance à celle-ci qu'à la diction, vite il me prend l'envie de laisser là mon fauteuil, et vite aussi je cède à l'envie.

Mlle Weyns a donc prêté l'importance voulue au jeu, à la mise en action du chant, et elle nous a donné une très aimable Bettina.

J'aurais bien des passages à citer où le chant a été joué; le temps me manque pour entrer dans ce détail; je me borne à rappeler deux morceaux dans deux données absolument différentes: le duo des *glou, glou* et *bè bè*, du premier acte; les couplets du second.

Souvent, presqu'invariablement, les artistes font de ce duo toute une scène de sensualité, charnelle même. Interprétation entièrement fausse, à mon jugement; on ne se croit plus aux champs, mais en plein boudoir de demi-mondaine; ce n'est plus l'odeur des foins que l'on hume, mais celle de l'opoponax ou d'un extrait capiteux quelconque.

Bettina et Pippo en sont encore aux naïvetés, à la préface de l'amour. Mlle Weyns a chanté la page dans ce sens; elle a eu raison; l'effet n'en est que plus marqué. L'autre effet est tout simplement banal et forme contresens.

Du reste, M. Delpech l'a aussi compris de cette façon; il en est résulté une fort gentille exécution, et un bis mérité.

Quant aux couplets du second acte, Mlle Weyns les a presque parlés, et là encore elle était dans la vérité. Ces couplets que Bettina, moqueuse, décoche à Laurent XVII, ne sont pas grand chose comme musique; ils ne vivent que de détails, d'intentions fines. Ces intentions ont été spirituellement traduites.

Je le répète, M. Delpech a partagé le succès avec Mlle Weyns dans le duo que j'ai rappelé; il a dit aussi avec un certain entrain son air d'entrée; mais au troisième acte, dans ses deux mélodies: *Je touche au but*, et la reprise de: *Un baiser c'est si doux chose!* il a manqué de chaleur.

Puisque je tiens ce nom, profitons-en pour lui adresser le même reproche, à propos de son rôle du *Maître de Chapelle*. Cela ne vibre point assez, cela n'a point assez de brio; dans l'air et dans le duo je voudrais un peu plus de ce délire que Barnabé conseille à Gertrude. Voilà, ou jamais, l'occasion de prêcher d'exemple. Je ne sais quoi de gris, de terne, vient souvent mettre dans la pénombre le chant de M. Delpech. Il possède des qualités qu'amoindrit cette fâcheuse contrainte.

M. Alexandre a dit d'une gentille voix et sous un fort coquet costume, ma foi, les jolis couplets du second acte: *Mon cher, que vous êtes naïf!*

C'est un steeple-chase de charges entre MM. Darman et Ducos.

Je n'y vois pas de mal dans deux personnages grotesques; je ne comprendrais même pas qu'il en fût autrement. Pourtant faut-il, encore un coup, en matière de charges, les faire bonnes. Toute charge, d'une gaîté douteuse et sur laquelle on insiste trop, devient infailliblement lugubre; l'artiste s'égare en la continuant, et le public éprouve je ne sais quel malaise en l'écoutant. Il semblerait, en pareil cas, qu'on assiste aux funérailles de l'esprit.

MM. Darman et Ducos en rencontrent sans doute de fort drôles, ils sont trop intelligents pour qu'il n'en soit pas ainsi; mais ils s'y arrêtent parfois trop complaisamment. En somme ils sont amusants tous deux; pourtant je les engage à écourter quelques-unes de leurs stations.

Les couplets, très gaillardement troussés: *J'en suis tout à fait incapable*, ne sont pas assurément détaillés sans esprit par M. Darman. Mais du diable si je comprends cette retraite au fond du théâtre et ce retour à l'avant scène, à grandes enjambées, pour lancer le refrain que je viens de citer: *J'en suis tout à fait incapable!*

Je m'évertue à chercher le comique de la chose; vaines sont mes fouilles. Le public, lui, l'a trouvé sans doute puisqu'il applaudit. Allons-y donc gaiment.

Quand Mlle Dupont sera plus maîtresse d'elle-même; quand elle aura mieux pris le diapason de la salle, je pourrai la juger; jusque-là je répète avec Laurent XVII: *J'en suis tout à fait incapable!* Que diable! l'aplomb devrait venir aisément avec un parterre bienveillant comme le nôtre.

Le rôle de Marie, de *la Fille du Régiment*, dont je retrouverai sans doute l'occasion de parler, paraît figurer en première ligne dans le répertoire de Mlle Weyns.

Beaucoup de verve dans le duo avec Sulpice; dans la Ronde du 21ème; dans le morceau du second acte, aux deux couleurs bien tranchées, si finement traité et où sont ramenés avec finesse les souvenirs du régiment; vivandière et duchesse à la clé. Comme sentiment, les couplets d'adieu: *Il faut partir!* l'andante du second acte: *Par le rang et par l'opulence;* et comme brio le fameux: *Salut à la France!* que l'artiste entonne avec une véritable chaleur, qu'elle chauffe à blanc, mais où elle introduit des notes à pic qui ne me semblent nullement ajouter à l'effet; au contraire.

M. Voillequin chante avec expression ses couplets du second acte: *Pour me rapprocher de Marie;* et c'est là, les coupures faites, à peu près tout son rôle comme chant. A propos de coupures, que ne supprime-t-on cet air incolore, insipide et scabreux: *Ah! mes amis, quel jour de fête!*

Je reviens à ce que j'ai déjà écrit; trop d'emphase, trop de lourdeur dans le débit de cet artiste; cela manque de nombre, de quantité: et le dialogue, dit de la sorte, paraît psalmodié. Il coiffe de circonflexes presque toutes les syllabes.

Un peu Sulpice de salon, dans le jeu, M. Vernouillet: mais du sentiment souvent en ce jeu, et du talent toujours dans le chant.

On vient de défendre, en Prusse ou en Autriche, j'oublie, de lancer ou de faire passer des bouquets sur la scène; à Bayreuth, Richard Wagner interdisait bravos et bis. Ce sont là exagérations, je le concède.

Néanmoins, avouons-le, on abuse ici des bis et des fleurs. Ceux-là, parfois, allongent démesurément le spectacle; celles-ci sont présentées, la plupart du temps, au moment le moins opportun, et viennent suspendre déplorablement les représentations. Je ne suis pas bien certain que l'on ait le droit d'imposer ainsi à tout un public ces temps d'arrêt aussi désagréables qu'ils sont nombreux.

Si j'avais l'honneur d'être chef d'orchestre, je me refuserais à ce service quasi-postal, et tout en irait mieux. Rien de plus négatif d'enthousiasme réel que cette froide transmission de bouquets. Parlez-moi de fleurs lancées spontanément sur une scène, à la suite d'un bel effet, d'un élan quelconque, ou au rappel d'une artiste, après un baisser de rideau.

Ces bouquets-là sont vraiment une manifestation toute flatteuse; une admiration sincère en provoque l'averse.

Le lancement de fleurs inopportun est fréquemment un essai de présentation; une télégraphie à l'usage du Pays du Tendre. D'ordinaire ce n'est point le préféré, le *beatus possidens*, comme dit M. de Bismark, qui se livre à cette floraison en deçà de la rampe. Elle vient le plus souvent d'un candidat sans chance d'élection, d'un aspirant-Arthur.

A notre époque de positivisme, de grande vitesse, ce moyen me semble d'une efficacité douteuse.

Le langage des fleurs est tombé en désuétude; le *beatus possidens* rit sous cape de ce jardinage, et Raimond vous le chantait encore, l'autre soir, dans *Lucie*; Arthur est mort!

Ce soir *Les Petits Mousquetaires*; demain, relâche; mardi, *Rigoletto*; mercredi, en matinée, *Les Petits Mousquetaires* et jeudi, *Carmen.*

Je ne parle pas de la reprise de *Rigoletto*, à laquelle je n'ai pu assister.

C'est aujourd'hui, à 1 heure, qu'aura lieu, au Grunewald Opera House, la Matinée donnée par les excellents artistes de l'Opéra, au bénéfice des pauvres de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises.

Vous en connaissez le programme, vous savez ce qu'est l'œuvre de ces dames; je n'ai donc plus besoin d'insister sur ce sujet.

Demain une grande aide sera portée à de grandes misères, et les chanteurs de notre scène française compteront ce succès parmi leurs meilleurs.

L. PLACIDE CANONGE.

Patti.

Le contrôle pour le concert-spectacle de demain est ouvert au théâtre St. Charles. Nous l'avons déjà écrit: la demande de places est considérable; il est probable qu'à cette heure les sièges de choix se font rares. Il est donc prudent de se hâter. Pour les prix et autres détails, lire l'annonce qu'on trouvera à la première page de l'*Abeille*.

On commencera à huit heures.

Un orchestre de cinquante musiciens, conduit par M. Luigi Arditi, exécutera, au cours de la soirée, deux ouvertures classées comme chefs d'œuvre: celles de *Zampa* et de *Semiramide*.

THÉATRE ST-CHARLES.—L'affiche, renouvelée à l'occasion des fêtes, porte les titres des deux pièces si amusantes, si connues: *Our Boys; Cricket on the hearth;* pièces à spectacle, aussi intéressantes pour les petits que pour les grands. Il est bien juste, d'ailleurs, qu'à cette époque de l'année on songe aux enfants, et que l'on combine des programmes expressément pour eux.

Ces deux ouvrages seront donc joués ce soir et durant toute la semaine s'ouvrant aujourd'hui, sauf demain lundi. On sait que cette soirée appartient à PATTI.

Le Star Dramatic Company donne la soirée de demain à Baton Rouge, où il jouera *Martyre!* de D'Ennery.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le succès de Mme Bowers justifie pleinement le renouvellement de son contrat pour une semaine. Nous aurons ainsi l'occasion de voir ce talent sérieux dans presque tout son répertoire.

Ce soir, la tragédienne jouera le rôle de Marie Stuart, dans la pièce de ce nom, où l'on se rappelle l'immense effet produit par Ristori. Très prochainement nous aurons *Macbeth*. Le rôle de Lady Macbeth a valu de brillantes soirées à Mme Bowers sur les scènes les plus importantes des Etats-Unis. On parle beaucoup de la façon dont elle joue la célèbre scène de somnambulisme.

THÉATRE FARANTA. — Aujourd'hui, à midi et le soir, deux dernières représentations de la [illegible] *Nobody's Claim*, jouée par la [illegible] et Mlle Hasson [illegible]

[illegible] par Mlle Louise-Rial, l'artiste dont l'engagement commence ce soir; mais ce que l'on nous en rapporte, ce que nous en avons lu, nous autorise à penser que le talent ne lui fait pas défaut.

La nouvelle artiste débutera dans une pièce nouvelle: *Fortune's Fool*—comédie drame de Will S. Marion.

MAGASIN L. GRUNEWALD.—On tient toujours chez M. Grunewald un assortiment de musique—nouvelle ou ancienne—choisi avec goût. A la veille des fêtes nous en recommandons l'examen. Facile est de choisir là un cadeau de Noël ou du Jour de l'An, qui soit agréable à un artiste, à un amateur de musique.

Dans l'envoi que nous venons de recevoir de M. Grunewald nous notons une fantaisie gracieuse et facile aussi, transcrite pour piano, sur des motifs de *Fla*, le seul opéra-comique qu'ait écrit Ch. Lecocq, le charmant compositeur de tant d'opérettes. Cette fantaisie est l'œuvre de Georges Bull.

Nous recevons aussi sous la même enveloppe les morceaux suivants pour piano: *Fantaisie brillante*, par Cobbaerts, sur des motifs de l'opérette: *Le Cœur et la Main*; un arrangement de divers motifs du même ouvrage, par Le Carpentier (suite aux *Bagatelles*,) et *La Gazelle*, divertissement-mazurk par G. Bachmann.

Enfin M. Grunewald nous fait parvenir le livret de *Semiramis*, français et anglais — la version chantée au vieux Théâtre d'Orléans en février 1852.

Central Shoe House.—La foule qui encombre ce magasin de chaussures prouve assez que les prix auxquels on y vend sont du goût des acheteurs. Hier, samedi, c'est à peine si les commis ont pu suffire à la demande des clients. Il n'y a pas de doute que pendant la semaine des fêtes on s'y fera servir difficilement. Les petits tableaux distribués aux clients sont charmants.

Maison Damiens.—A la veille de Noël et du Nouvel An où nous voici, tous les magasins de la ville font peau neuve, pour ainsi parler, c'est à dire que leurs vieux fonds sont remplacés par du nouveaux. Et dès que, reçues un peu de partout, les caisses ont été ouvertes et que, sur comptoirs et rayons les marchandises nouvelles s'étalent, le public est invité à les venir admirer. L'affluence en ce moment est très grande dans le magnifique magasin situé à l'angle des rues Royale et Toulouse; la foule s'y presse du matin au soir et s'y attarde pourrions nous ajouter, en extase qu'elle est devant toutes les nouveautés qui frappent ses regards.

La maison Damiens, dont on connaît l'ancienneté et surtout l'honorabilité, semble avoir mieux fait les choses cette année que précédemment. Ses marchandises sont variées à l'infini et toutes se distinguent par un rare cachet d'élégance et de bon goût. En tenter l'énumération serait tenter l'impossible; qu'il nous suffise de signaler à l'attention des personnes qui visiteront ce magasin avant la fin de l'année, les glaces-fleurs, les biscuits, les cristaux, les ravissantes boîtes à bijoux et à gants en peluche, en cuir et en bois, les boîtes nécessaires d'une si grande utilité aux voyageurs, les articles de tous genres en cuir pour dames et messieurs, les jardinières, aquaria et mille autres objets, tous faits pour séduire les plus difficiles.

Dans cette admirable exposition, une large place a été réservée aux bibelots communément appelés *joujoux*. La collection en est complète, il y en a pour les enfants de tous âges et qui feront les délices de plus d'un de ces petits êtres, nos maîtres durant la quinzaine que nous traversons.

Nous engageons fortement tous ceux qui nous lisent à faire sans délai leurs achats de fin d'année au magasin qui nous occupe. En gentleman parfait qu'il est, M. Damiens leur fera gracieux accueil, et les employés de la maison se montreront empressés à les servir. Détail dont l'importance ne saurait être méconnue: tous les objets sont vendus à des prix d'une surprenante modicité.

Gâteaux, pâtisseries, etc — Les gourmets n'auront rien mangé s'ils n'ont pas goûté les excellentes choses de la confiserie Himbert qui se disputent la place dans une montre à l'angle des rues Royale et St Louis. Rien qu'à les avoir sous les yeux, l'eau vous vient à la bouche; première preuve de leur qualité exquise. M. Himbert s'est mis en frais cette année: il a fait venir du Nord et d'Europe des conserves de toutes sortes, bon complément de la riche variété de plats qu'il façonne lui même.

Shilling.—Le magasin à l'entrée duquel ce nom se lit, rue du Canal, près Dauphine, est sans conteste, celui en son genre où l'attention des promeneurs semble le plus se fixer. Ses montres sont en effet une invitation à le visiter. Tout ce que l'on peut désirer en fait d'objets d'art et d'articles de fantaisie se trouve dans le beau et vaste magasin Shilling.

Fruits cristallisés.—Sucreries et jouets voilà ce à quoi grands et petits pensent aux jours où nous sommes. A ceux qui veulent manger des fruits cristallisés nous disons d'aller à la confiserie Jané, rue du Canal, 164. Ils en trouveront d'excellents et de tous genres. M. Jané, on le sait, a la réputation de n'être égalé par personne pour la cristallisation de tout ce qui est fruit. On trouvera aussi à cette confiserie une grande variété de bonbons français, marrons glacés et chocolats à la crème.

Nouveau Delmonico—Deux artistes culinaires MM. Remi et Faucon, viennent d'ouvrir un restaurant rue du Canal, 134, au premier, auquel ils ont donné le nom qu'on a lu plus haut. Nous n'avons pas besoin de parler d'une façon laudative de ces maîtres queux: l'excellente réputation dont ils jouissent nous en dispense. Les dames trouveront dans cet établissement un salon des mieux tenus où il sera servi tous les jours de 11 heures du matin à 3 heures du soir, un délicieux repas ou *lunch*, pour la modique somme de 25 sous. On verra plus loin le menu de ce repas qui variera chaque jour.

Grouchy & Domecq. — Deux noms bien connus, ceux que nous venons d'écrire et qui promettent tout un monde de choses exquises aux viveurs. En effet, ceux qui confieront quelque commande à la confiserie dont ces messieurs sont les propriétaires peuvent être certains qu'ils en seront satisfaits. Ils y trouveront à l'occasion de l'approche de la Noël et du Premier de l'An une vaste collection de boîtes, poches et cartons divers, ainsi que des bonbons français et américains en très grande variété.

Marrons glacés, fruits, conserves, etc — Nous donnons place aujourd'hui dans nos colonnes à une annonce de M. Paul Picard, importateur de vins, de liqueurs et d'épiceries fines, rue Royale, 85. Ce nous est un plaisir de recommander cette maison au patronage des familles, car nous l'en croyons digne à tous égards.

Il suffira de connaître les articles que vend M. Picard pour les apprécier et n'en plus vouloir consommer d'autres. Tous sont importés directement d'Europe, et, en négociant consciencieux et désireux de se créer une clientèle à la Nouvelle-Orléans, M. Picard les écoule à des prix d'une indiscutable modicité.

Tissus et nouveautés.—Une annonce dont les gigantesques dimensions n'échapperont pas assurément à l'attention de nos lectrices, est celle de la maison F. Caspar & Cie. Il faut porter jupe pour que la lecture en soit intéressante, car elle renferme une énumération d'articles qui, faisons en l'aveu, ne nous sont pas connus.

La maison Caspar ne se laisse pas devancer par ses rivales de la rue du Canal, on s'en convaincra en s'y rendant. Hier et les jours précédents de nombreuses caisses y ont été ouvertes, et dès demain les marchandises qu'elles contenaient seront mises en vente à vils prix.

SIMON, photographe.—Le nom de Simon est très connu à la Nlle Orléans, c'est celui d'un de nos plus habiles photographes. Il vient d'ouvrir un très élégant atelier rue du Canal, No. 153, local occupé autrefois par Casanova. Il y a réuni tous les perfectionnements qui ont transformé récemment la photographie. Il conserve aussi son ancien atelier, rue de l'Hôpital, No 21.

Deux mendiants de profession causent entre eux. Ils entendent le nom de Merlatti, prononcé par des passants.

—Merlatti! (fait l'un d'eux, menaçant,) si jamais je le rencontre!....

Maintenant, quand je dis que je n'ai pas mangé depuis deux jours... on me rit au nez!

Un spirite et une jolie femme.

Le spirite:

—Croyez-moi, ma chère amie, je n'ai qu'à toucher un objet quelconque, table, chaise ou cuvette, pour qu'aussitôt cet objet se mette à tourner.

La jolie femme:

—Moi, mon ami, c'est bien plus fort: je n'ai qu'à regarder un homme pour lui faire tourner la tête.

L'intérêt avec lequel la presse parisienne suit l'expérience de Merlatti a excité bien des jalousies. Un Marseillais de passage à Paris, disait en haussant les épaules:

—Nous avons eu bien plus fort que ça à Marseille. Un jeune homme des Aygalades est resté soixante jours sans manger. Mais cela ne serait rien; l'étonnant de l'affaire, c'est que, le cinquante-neuvième jour, il a eu une indigestion!

UN EXPRESS.—Les Américains ont organisé un express composé d'une locomotive, d'un wagon et d'un fourgon. Il parcourt 240 kilomètres en deux heures et vingt-six minutes, y compris un arrêt de six minutes.

On appelle ce train le "train journalistique," parce qu'il transporte aussi des journaux.

MÉDAILLE MATRIMONIALE. — L'empereur Guillaume et l'impératrice Augusta ont créé une médaille matrimoniale qui sera octroyée aux époux qui auront célébré leurs noces d'argent ou d'or. Cette médaille en argent, porte d'un côté l'effigie de l'empereur et de l'impératrice, et de l'autre l'inscription: "Que l'espoir vous réconforte, soyez patients dans l'affliction, ne négligez pas la prière."

Déraillement à la suite du tamponnement de deux trains.

Une vieille Anglaise sort précipitamment d'un wagon de première classe sur la voie et s'évanouit.

Quand elle revient à elle, on s'empresse.

—Avez-vous du mal?

—Oh! nô, je avais seulement une tioute petite valise!

Rafle nocturne.

Une escouade de gardiens de la paix arrête un noctambule déguenillé. On trouve dans ses poches un coutelas, deux casse-tête et l'inévitable pince-monseigneur.

—Qu'est-ce que vous faisiez là?...

—Je cherchais un moyen d'équilibrer mon budget......

HELP!

Is the cry of the sufferer! Shall its appeal be neglected? No! The help for sick and afflicted is within reach of all. No excuse can be made for not obtaining it. The remedy is in every town and city of the country. The price is within the reach of all. What are you suffering from? From what do you seek

HELP? From headache and constipation? Do you suffer torture from pains in the front or back of your head? Is it a cutting pain or a dull throbbing sensation? Its biliousness or nerves! Constipation is caused by irregularity or inactivity of the bowels. The blood needs cleansing and purifying, the nerves strengthening and the bile must be removed. BROWN'S IRON BITTERS is the

HELP you need. Is it dyspepsia holds you in its toils? Has indigestion claimed you for a victim? When you eat do you suffer? When you sleep are you still in pain? Can't you get relief? BROWN'S IRON BITTERS is the remedy. It cures dyspepsia, promotes digestion. You can eat heartily and sleep soundly if you use it. Do you need

HELP from rheumatism and neuralgia? Weak, watery, vitiated blood, excess of acidity and disturbed and excited nerves cause them. The remedy is BROWN'S IRON BITTERS. It furnishes strength and richness to the blood, removes the excess of acid and calms and strengthens the nerves.

HELP for nervous prostration, for general debility, for that tired feeling, that sensation of languor and lassitude, for weakness, for dizziness, is found in BROWN'S IRON BITTERS. These are the forerunners of paralysis or apoplexy. Delay may prove dangerous.

HELP for ladies afflicted with general or special weakness, infirmities which torture and weary, which exhaust and wear out the delicate physical and mental organizations of many sufferers is found in BROWN'S IRON BITTERS. Its action is so speedy and sure, and it will not injure or discolor their teeth.

HELP for the feeble, help for the sick, help for the suffering, help without delay, sure, swift and complete. Help within the reach of all, from the genuine BROWN'S IRON BITTERS. Beware of imitations. They are dangerous. Help from danger, not to plunge into danger is what you seek. BROWN'S IRON BITTERS furnishes that help. Made only by Brown Chemical Co., Baltimore, Md.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1886.
Indications — Pour la Louisiane: beau temps, vents du nord, un peu plus froid.

Température du 18 décembre 1886.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	58	14½
Midi	60	15½
3 P. M.	64	17¾
6 P. M.	56	13⅓

Nlle Orléans, 18 décembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	47	Nashville, Tenn	55
Augusta, Géo	49	Pittsburg, Pa	40
Savannah, Géo	70	Caire, Ill	44
Mobile, Ala	54	Davenport, Iowa	23
Montgomery, Ala.	53	Dubuque, Iowa	22
Vicksburg, Miss.	62	Keokuk, Iowa	26
Galveston, Tex	61	La Crosse, Wis	22
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	33
Shreveport, La	62	St-Paul, Minn	15
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan.	33
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	23
Cincinnati, O	45	Yankton, D. T.	25
Louisville, Ky	50	Key West, Fla	75
Memphis, Tenn.	55	Nlle-Orléans, La	57

Vol.—Vendredi, à 1 heure de l'après-midi, un nègre est entré dans le magasin de nouveautés de Mme Grosch, encoignure Girod et Fulton, et a pris presqu'aussitôt la fuite, emportant une pièce de flanelle évaluée $10.

Mme Grosch, qui l'a aperçu au moment où il s'enfuyait, l'a poursuivi jusqu'au coin des rues Poydras et Fulton, où il a abandonné la flanelle pour reprendre sa course de plus belle. On n'a pas pu obtenir son signalement.

Les laitiers devant la Cour. — Lassalle et Lafitte, deux laitiers dont le lait a été reconnu altéré, ont comparu devant le recorder Burthe, mais ont été acquittés, le principal témoin à charge ne s'étant pas présenté à la Cour.

Mandat d'arrêt. — On a lancé hier un mandat d'arrêt contre un laitier du nom de P. Courteron, qui habite encoignure Bienville et Télémaque, et qui, jeudi dernier, en passant à toute vitesse au coin des rues Canal et Carondelet, a renversé une femme de couleur qui tenait un enfant dans ses bras. On n'a pu retrouver la femme qui a été victime de cet accident, néanmoins Courteron sera poursuivi pour avoir conduit trop vite dans la ville.

Procès intenté contre le Steamboat City of New-Orleans—Tom Walker et autres intentent au Steamboat City of New-Orleans, devant la Cour Civile de District, un procès pour $636,50 qui leur sont dus pour gages.

Les demandeurs, ayant été employés à bord du dit bateau pour en opérer le chargement, alors qu'il était au Caire, furent enfermés, le chargement fini, dans le réfectoire et le bateau leva l'ancre pendant leur dîner. A minuit, après 4 heures de voyage, il aborda sur une rive déserte. La neige tombait. Les malheureux ouvriers, craignant de périr de froid s'ils débarquaient, restèrent à bord, et le bateau reprit sa route pour la Nouvelle-Orléans, où, à l'arrivée, ils furent promptement débarqués. On a même refusé de les prendre de nouveau à bord pour les ramener chez eux.

Bosso et Soniat recommencent leurs exploits—On prétend que Bosso, Soniat et Stevenson seraient les auteurs du vol commis à Fort Worth dans un train qui a été si bien dévalisé par les 3 voleurs grâce à l'inertie des voyageurs qui bien qu'armés et en nombre, n'ont pas opposé, paraît-il, la moindre résistance.

On se souvient que Bosso et Soniat sont les deux convicts, qui se sont évadés du Pénitencier il y a quelque temps. Les détectives de la Nlle Orléans sont à leur recherche.

Triste accident.—Un jeune homme du nom de Charles Olivier Moissenet est mort dans de singulières circonstances mercredi dernier, pendant une partie de chasse. Il était parti avec MM. Joe Lagroue et N. J. Haynes. Tous trois s'étaient d'abord rendus à Kenton, et n'ayant pas trouvé de gibier, rebroussèrent chemin et s'engagèrent dans les marais où ils chassèrent toute la journée.

A 9 heures du soir, ils attendirent le train sur la voie du Northeastern Railroad. Le train s'arrêta quelques instants, et deux des chasseurs, M. Lagroue et M. Hayne, montèrent d'un côté du train. M. Moissenet était de l'autre côté de la voie; ses compagnons pensaient qu'il était monté dans le train, mais ne le voyant pas, ils le cherchèrent dans tous les compartiments, mais leurs recherches furent sans résultat. Pendant ce temps, le train était reparti, et les deux chasseurs furent d'avis que leur compagnon avait dû manquer le train et était resté sur la voie.

MM. Lagroue et Hayne se rendirent à Slidel et retournèrent le lendemain matin sur la voie, à l'endroit où ils avaient pris le train la veille au soir. Ils découvrirent le corps de l'infortuné Moissenet qui a été transporté d'abord chez sa mère rue Orléans près Bourgogne et de là dans la paroisse St-Jacques où il a été envoyé hier à midi à bord du steamboat Whisper.

[illegible] grand établissement construit au coin des rues Front et Customhouse, et affecté à la vente de la viande de boucherie à la criée, est ouvert tous les jours de 6 heures du matin à midi. La vente est effectuée par un encanteur muni d'une licence.

M. Onorato a été nommé à ce poste pour la durée d'une année. Ce nouveau marché est d'une grande propreté; on y débite par quartiers la viande de bœuf, veau, mouton et porc, et ces viandes ne sont acceptées pour la vente qu'après avoir été préalablement reconnues saines.

L'entreprise est due à M. Walter Denègre.

Merchants and Manufacturers' Association.—Cette Association se propose: 1. D'obtenir des chemins de fer, bateaux à vapeur, etc., un taux équitable pour le transport des marchandises expédiées à la Nouvelle-Orléans ou envoyées de la Nouvelle-Orléans au dehors; 2. De prendre les mesures nécessaires pour s'assurer des acheteurs et clients du dehors; 3. D'encourager la création de manufactures locales; 4. D'inviter les négociants et hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans à devenir membres de l'Association; ceux-ci devront s'adresser au Conseil de Direction. Les membres paient $30 par an.

Toutes personnes ayant à se plaindre de l'élévation du fret par chemin de fer sont priés de soumettre leurs griefs à l'association dont le but est d'obtenir la réduction du tarif au taux qui régit le transport des marchandises sur d'autres points des Etats-Unis.

Les maisons suivantes adhèrent à la constitution et aux règlements de l'Association:

A. Baldwin & Co., Kiffer Bros., Stauffer, Eshelman & Co., I. S. West, Jr., A. Lehman & Co., Simon & Kohn, Holloway & Gardes, Jno. P. Richardson, Konig & Dwyer, Baker, Sloo, & Co., A. Gugenheim & Co, Jaeger & DePass, Flash, Preston & Co., W. H. Beanham, Herrman & Grossmann, Henry Bloch, Woodward, Wight & Co., Zuberbier & Behan, S. Hernsheim, Bros & Co., F. F. Hansell & Bro., A. B. Griswold, E. C. Fenner, Finlay & Brunswig, Goudchaux & Silbernagel, J. C. Horter & Co., Yale & Bowling, W. G. Wheeler. M. Mayer, L. Gruenewald, P. Werlein, Bodley Bros., Arthur Durieu, Poitevent et Navra, F. Hollander et Co., Parker et Hart Léon Godchaux, Fairbanks et Co. H. Stern & Co., R. J. Montgomery & Co., Sterns Fert Chemi. Mfg. Co., J. A. Bloffer Bried Lumber Co., Southern Brewing Co., R. G. Dun & Co., Katz & Barnett, S. Dalsheimer & Co., Chas. H. Schenck, Jno. I. Adams & Co., H. Morris, H. Lhote & Co., Levis Bros., James G. Clark, Schmidt & Ziegler, W. R. Irby, Chambers, Roy & Hiltger, Jno. T. Moore Jr. & Co., E. J. Hart & Co., C. H. Lawrence & Co., Bernard Klotz & Co., H. F. Cottam & Co., Richard M. Ong, R. J. West Son & Co., F. P. Martinez, H. Haller, M. F. Dunn & Bro, Pice Bom & Co., Jno. Ganche's Sons, J. & M. Schwolache, Joseph Schwartz, Wm L. Cushing, Mc Closkey, Bros, Felix Lort & Bros, E. Marqueza & Co., H. R. Gogreve & Co., A. G. Ricks & Co., Koch & Dreyfus, Jno. W. Adams for Weston Lumber Mills, J. L. Lynn & Co., M. D. Lagau, Louis Schwartz, D. Holmes, Eb. Palmer & Co.,

Comité de finance—W. J. Behan, I. S. West jr, W. G. Wheeler, C. H. Schenck, H. M. Preston.

Comité de transport—J. C. Horter, B. F. Eshelman, M. Schwabacher, E. C. Fenner, Gus. Lehman.

Comité de conférence—J. J. Mellon, L. N. Brunning, J. G. Clark, Pearl Wight, J. W. Adams.

Comité de commerce et manufactures—A. A. Maginnis, J. Schwartz, J. Keiffer, J. Born, J. Kohn.

Composition du Bureau:—Président, M. A. Baldwin; Vice-président, M. S. Barnett; Trésorier, M. J. Hernsheim; Secrétaire, M. E. Buknap.

Directeurs—W. J. Behan, B. F. Eshelman, J. J. West, Jr., L. W. Brunswig, M. Schwabacher, J. C. Horter, J. R. Jaeger, Abe Mayer, Jos. Schwartz, Peter Blaize, Pearl Wight, W. G. Wheeler, Jos. Kohn, Jas. G. Clark, C. H. Schenck, A. A. Maginnis, Julius Keiffer, John T. Gibbons, F. F. Hansell, John W. Adams, Robert Carey, W. L. Cushing, H. M. Preston, Jacob Born, Gus. Lehman.

Eagle Steam Fire Co. No 7.—Cette compagnie a procédé hier soir à l'installation de ses officiers.—Président, Aug Delord, vice-président, Geo. Schaeffer; secrétaire aux finances, Aug. Schaffer; trésorier, Max L. C. Huet; foreman, Jos. F. Ibele; 1er assistant, H. Spear; 2ème assistant, Jos. Renomo; délégués au F. C. A., Aug. Delord, Aug. Schaffer, Jos. F. Ibele; sous-délégués au F. C. A., Louis Diemert, J. U. Wintz, G. E. Lacaze; pharmacien, L. Arlaud; grand marshall, Hon. A. L. Tissot; aides, J. Moran, A. Kenner, J. Wals, D. Wilson, Jr.

Tous nos remerciements pour la charmante sérénade donnée à l'*Abeille*, hier soir.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été faites hier à la Bourse Arcade par les divers encanteurs de la ville:

Par Hoey & O'Connor,

Un terrain avec bâtisses, borné par l'avenue Carrollton, les rues Hampson, Deuxième et Dublin, $1,690.

Un terrain avec bâtisses à côté du précédent, $1,125.

Un terrain avec bâtisses, borné par les rues Dublin, Deuxième, Burthe et l'avenue Carrollton, $2,900.

Un lot de terre attenant au terrain ci-dessus, $900.

Cinq lots de terre et bâtisses, coin des rues Jefferson et Burthe, $1500.

Par C. E. Girardey.

La boulangerie et la bâtisse coin des rues Dauphine et Port, $2500.

Le cottage en bois No 488 rue Baronne, $1500.

Une ferme sur le fleuve, $5050.

Un cottage double No 234 rue Laurel, $1725.

Par Spear & Escoffier.

La résidence en briques No 222 rue Baronne, $3275.

La résidence en briques No 30 rue St-Bernard, $980.

Un lot de terre borné par les rues Kerlerec, Columbus, Johnson et Galvez, $230.

Par W. L. Hodgson.

Huit actions du fonds capital du Hope Insurance Co., quatre à $106 et quatre à $100 1/2.

Par B. Onorato.

Factors and Traders Insurance, 110 actions à $87, 20 actions à $86 1/2 et 30 actions à 86.

Chalmette Benevolent Association—Cette association a réélu jeudi soir au cours de son meeting annuel, ses officiers pour l'année 1887.

A la demande des dames amies de cette association, M. C. E. Richards a été de nouveau nommé Porte-Etendard.

Les nouveaux officiers seront installés dans la soirée du 1er janvier. Les officiers élus sont:

Président—Wm. C. Kinsella.*
1er Vice-Président—P. A. Capdus.*
2nd Vice-Président—C. A. Despaute.*
Secrétaire aux minutes—W. N. Lee.*
Secrétaire aux finances—R. J. Douglas.
Trésorier—F. Gross.*
Grand conducteur—E. N. Richards.*
Gardien—E. C. O'Neal.*
Grand marshall—Jos. Contreras.*
Médecin—Dr P. Michinard.*
Entrepreneur de pompes funèbres—F. Dufresche.*
Comité exécutif — Léonce Muro, Albert Brandin, A. D. Dumaine, Webster Long jr.

Liste des passagers arrivés à New York, par "La Bourgogne".

Mlle Burtsell, Mlle Blackman, M. Clifton Bolton, M. et Mme Achille Bureau et enfant, M. A. N. Chryatie, M. A. Choquette, M. J. Clous, M. J. A. Dubarry, M. et Mme Philip Daly, M. Daly fils, Mlle M. Daly, Mlle K. Daly, Mlle Mag. Daly, M. V. de Léon Echevarria, M. F. de Léon Echeverria, Mlle M. B. Harris, Mlle Harwood, M. Hepner, M. M. J. Hardy, Mr Huber, M. Mary Jaeger, M. A. W. Little, M. Levy, M. et Mme Kessler de Montdor, et domestique, M. O. Maron, M. A. New, M. Lina Neu, M. R. Perez, M. M. Perez, M. Power, M. C. Pelletier, M. Pasquali et enfant, M. Paul Pernod, M. A. B. Reintjes, M. Jules Ritter, Mme H. S. Stokes, Mlle L. Stokes, M. M. Strauss, M. Ward de Saucey, M. F. C. Smith, M. D. E. Thebaud, M. Tauty, Teissedri.

Electeur influent pratiquant le mandat productif:

—Mon cher député, je voudrais que mon fils eût une place à l'exposition.

—Qu'est-ce qu'il sait faire?

—Rien, mais s'il savait faire quelque chose, je ne viendrais pas vous ennuyer.

On donnait dernièrement la *Favorite* au théâtre de...

Fernand s'écrie:

"Ne l'ai-je pas nommée en disant la plus belle?"

Et on voit entrer "Léonor," une grande femme rousse, maigre et portant des lunettes bleues!

On vient de lire, dans un salon, une pièce inédite d'un bas bleu.

Elle n'est pas forte sur la prosodie cette pauvre madame X....

—Non, répond la maîtresse du logis, mais elle a une voix si pénétrante qu'elle vous fait regretter que ses vers n'aient que 13 pieds!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Journal des Débats.

Paris, 18 déc—Le Journal des Débats publie une dépêche de Berlin, qui annonce que l'Allemagne, la France, la Russie et la Turquie sont en parfait accord sur la question bulgare.

La dépêche ajoute que la Turquie aura l'initiative pour soumettre les propositions relatives à la Bulgarie, et que les trois autres puissances ici mentionnées accepteront les propositions ainsi faites, mais la dite dépêche ne dit pas s'il y aura ou non une entente préalable sur la nature de la proposition qui sera faite.

Outre ce qui est mentionné ci-dessus, le télégramme des Débats renferme la déclaration que l'Allemagne a conseillé à l'Autriche d'appuyer les propositions de la Turquie et a refusé de lui donner une garantie contre les conséquences d'une politique à double jeu.

Le canal de Panama.

Paris, 18 déc.—M. de Lesseps a déclaré à une assemblée de la société géographique, que le canal de Panama serait ouvert au commerce en 1889, mais qu'on n'aura pas le temps dans l'intervalle de construire les écluses. Celles-ci pourront être achevées plus tard; le point essentiel étant de livrer le canal à la navigation à cette époque.

La Chambre se forme ensuite en comité général pour le bill Oklohoma. M. Crisp, de la Géorgie, occupe le fauteuil.

Rente Française.

Paris, 18 décembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 52 1/2 centimes.

Affreux accident.

Paris, 18 déc.—Les inventeurs Cirven et Buisson, ex-journalistes bien connus, ont été victimes hier d'un terrible accident. Ils dirigeaient des expériences sur un petit steamer sur la Seine, avec une machine à pétrole, quand une explosion a eu lieu; le steamer est complètement détruit. M. Buisson a été horriblement mutilé et a expiré immédiatement après qu'on l'eut porté à terre. M. Cirven a été gravement brûlé au visage.

Chambre des Députés Française.

Paris, 18 décembre—La Chambre des Députés, conformément à la recommandation du gouvernement, a adopté les crédits provisoires tels qu'ils ont été amendés par le Sénat.

M. Floquet, président de Chambre a lu un décret qui clôt la session de 1886.

Le vol sur l'exprès d'Ostende.

Bruxelles, 18 déc—Deux Allemands ont été arrêtés, sous la prévention de complicité dans le récent vol commis sur un train de la malle, entre Ostende et Verviers.

L'expédition de Henry M Stanley.

Bruxelles, 18 décembre—On annonce semi officiellement que rien n'a été réglé d'une façon définitive, relativement à l'expédition projetée de Henry M. Stanley pour secourir Emin Bey.

Les promoteurs attendront l'arrivée, de Zanzibar, du Dr. Junker, l'explorateur allemand, avant de déterminer finalement la nature de l'expédition. Celle-ci sera sous les ordres du Dr. Junker.

M. Parnell.

Londres, 18 décembre—M. Parnell a rendu visite au capitaine William Henry O'Shea, à la loge Wooner, à Etham, Kent.

Le gouvernement bulgare et la Turquie.

Sofia, 18 décembre—Le gouvernement bulgare a suspendu ses relations avec Gadban Pacha, Envoyé spécial turc à Sofia.

Le plan de campagne.

Dublin, 18 déc—William O'Brien, en ce moment à Dublin, a reçu une citation pour comparaître devant la cour sous la prévention d'avoir participé à une conspiration ayant la fraude pour objet.

D'autre citations seront envoyées prochainement à John Dillon, Wm Redmond, Daniel Grilly, David Sheehy et Matthew Harris, tous membres parnellites du Parlement.

Tout indique que le gouvernement est décidé à agir contre le "plan de campagne" en faisant arrêter tous ceux qui en font partie.

Démonstration en faveur du plan de campagne.

Dublin, 18 déc—A une démonstration faite hier soir à Kilrush, comté de Clare, en faveur du plan de campagne, Jeremiah Jordan, membre parnellite de la Chambre des Communes pour la partie ouest de Clare, et M. Joseph Richard Cox, membre parnellite pour la partie est du même comté, ont décidé le gouvernement d'agir rigoureusement, et de cacher les arrestations de ceux qui favorisent le plan de campagne.

Ces messieurs ont déclaré que le plan de campagne serait mis en vigueur contre les immenses fermes Vandeleur, situées dans le canton de Clare et sur lesquelles les fermages sont dus. M. Kenny, autre membre du Parlement, s'est écrié que depuis 1846 tous les membres de la famille Vandeleur sont reconnus comme des assassins.

Banque Impériale d'Allemagne

Berlin, 18 décembre—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 11,600,000 marcs.

L'ambassadeur d'Angleterre à St-Pétersbourg.

Londres, 18 déc—Sir R. D. Morier, ambassadeur d'Angleterre à St-Pétersbourg, a été mandé à Londres, pour conférer avec le gouvernement relativement aux nouveaux différends survenus au sujet de la frontière afghane.

Le Conseil législatif de Natal.

Londres, 18 déc—Le Conseil législatif de la colonie de Natal, Afrique méridionale, a adopté, par une forte majorité, une motion déclarant que sir Arthur Havelock, gouverneur de Natal, a trompé la confiance de la colonie et demandant avec urgence à la reine de nommer un autre gouverneur à sa place.

La France et l'Angleterre.

Le Caire, 18 déc.—En vue des représentations faites par la France, l'Angleterre a demandé à l'agent anglais à Aden, d'expliquer son motif pour avoir enlevé le drapeau français à Dongarita dans le Samanli; l'endroit se trouvant dans le territoire sur lequel l'Angleterre et la France réclament un protectorat et au sujet duquel les deux puissances ont consenti à maintenir le statu quo, en attendant le règlement de leur différend.

Tempête de neige.

Madrid 18 déc—Il y a eu de fortes tempêtes de neige dans le nord de l'Espagne. A Marino, pendant une violente tempête une église a eu son toit enlevé et cinq personnes ont péri.

Le Reichstag—Quasi état de siège.

Berlin, 18 décembre—On croit en général que le Reichstag sera dissous prochainement.

Un quasi état de siège a été déclaré à Frankfort et dans les districts de Hoechel et dans le Haut Taunus. Il sera mis en vigueur dès demain.

Le journal la Nation.

Londres, 18 déc—La Nation écrit: Les propriétaires ont poussé le gouvernement à inaugurer une politique de pillage et d'outrage, laquelle politique entraînera certainement sa chute prochaine.

Reichstag.

Berlin, 18 déc—Aujourd'hui à l'ouverture du Reichstag, M. Von Koel, conservateur, propose que la prochaine séance soit fixée pour lundi.

Il dit qu'il est de toute nécessité que le Reichstag révise les décisions de la commission et ne s'ajourne pas pour les fête avant que le sort du bill militaire ait été réglé.

Un vif débat s'en est suivi. Les membres du centre et les progressistes ont nié qu'ils suscitassent des obstacles à l'adoption du bill, et les orateurs conservateurs et ceux du parti libéral national insistent pour que le bill soit pris en considération malgré toute l'opposition.

M. Chamberlain.

Londres, 18 déc—On rapporte que M. Chamberlain a eu une entrevue avec les nationalistes et les radicaux, relativement à une proposition pour appuyer la demande des gladstonistes, au sujet de la suspension des évictions en Irlande pendant 6 mois. Après ce laps de temps, les fermiers devront solder une proportion raisonnable de leurs fermages.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, D. C., 19 déc. — Sur motion de M. Ward, de l'Indiana, les amendements du Sénat au bill de la Chambre, autorisant l'emploi de messagers pour la malle dans le service postal, ont été renvoyés à un comité de conférence ordonné.

M. Dibble, de la Caroline du Sud, demande le consentement unanime pour l'adoption d'un bill allouant $500,000 destinés à un édifice public à Charleston, Caroline du Sud.

M. Hepburn, de l'Iowa, objecte, en donnant pour raison qu'en vue de la récente épreuve par laquelle la ville a passé, ce n'est pas le moment d'allouer $500,000 pour l'érection d'un nouvel édifice.

M. Dibble répond que, si le bill n'est pas adopté, le gouvernement aurait alors à siéger et à fonctionner en plein air.

M. Morrison demande que la chambre se forme en comité général sur le bill du tarif. Sa motion est rejetée par 154 voix contre 149.

Exéquatur.

Washington, D. C., 18 déc—Le Président a reconnu Olaf Rye Wulpberg comme vice-consul de Suède et Norvège à Des Moines, Iowa; Eugène Bienola, vice-consul de Suède et Norvège à Port Townsend, Territoire Washington; Ricardo Villafranca, consul de Costa Rica à San Francisco.

Mort de M. William Taylor.

Middleton, N. Y., 18 déc—M. William Taylor a succombé à une paralysie. Il était âgé de 77 ans.

M. Taylor jouissait de l'estime de tous ses concitoyens et avait occupé de hautes fonctions dans l'Etat.

Grévistes.

Cleveland, Ohio 18 déc.—Les propriétaires de mines de charbon dans la Vallée Mahaning, se sont réunis aujourd'hui à Youngstown, pour prendre en considération la demande des mineurs qui se sont mis en grève et ont demandé une augmentation de 10 cents par tonne. Il a été décidé de soumettre le différend à des arbitres. Le Board sera composé de 1 propriétaire, 1 mineur et d'une autre personne.

Le dit board fera son rapport vers ou avant le 1er janvier—En attendant une décision les mineurs reprendront tous le travail lundi.

Choléra.

Mendoza, 18 déc.—via Galveston—On a constaté 65 cas de choléra hier, à l'hôpital de cette ville.

A Rosario, il est survenu 25 décès par le même fléau. L'épidémie diminue.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex....11 00 pm	No 2 Ex........9 15 am
No 3 Lim. Ex. 8 20 am	No 4 Chi Ex....6 30 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex. 7 10 am	No 4 Fast Line 7 55 am
No 1 Fast Line 7 30 pm	No 6 Coast Ac 3 35 pm
No 5 Coast Ac. 9 10 am	No 2 Cin. Ex. 8 05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex......9 00 am	No 51 Ex......5 40 pm
No 54 B. Rouge	No 53 B. Rouge
Local....7:15 pm	Local....7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5........7 35 am	No 2........10 10 am
No 1........3 00 pm	No 6........8 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1........9 00 am	No 2........5 00 pm
No 3........6 25 pm	No 4........8 00 am
No 5........10 00 am	No 6........3 45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor. 7 40 am	No 50 Local....9 10 am
No 51 Local....6 20 pm	No 20 Californ. 7 30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanche.—	Dimanche.—
6:00 11 00 a.m. 6:00 pm	6 30 a m 11:30 6 30 pm
Jours de la semaine—	Jours de la semaine—
8:15 a.m.. 3:45 p.m	8:45 a.m.. 5.30 p.m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI 20 DECEMBRE 1886.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 M
Laurel Valley—JOHN D SCULLY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC à 12 M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 21 DECEMBRE 1886

Bayou Lafourche—WHISPER à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER à 12 M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Fleuve et rivières.

Memphis, 18 déc—Le fleuve baisse. Temps clair. Départ: Mary Houston pour la Nlle-Orléans à 7 a m.

Le soir—Le fleuve a baissé d'un pouce. Temps clair et froid. Départs, Mary Houston pour Cincinnati à 9 a m, City of Cairo pour Vicksburg à 5 p m, Helena pour la Nlle Orléans à 10 p m.

Caire, 18 décembre—Le fleuve a 9 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et froid. Départs, C. P. Scheck pour la Nlle Orléans à 7 p m, Alice Brown pour Memphis.

Louisville 18 déc—La rivière monte—6 pieds 1 pouce dans le canal. 2 pieds 11 pouces aux chutes. Temps partiellement couvert et froid.

Le soir—La rivière monte—7 pieds 2 pouces dans le canal, 3 pieds aux chutes. Arrivés: De Soto de Memphis. Départs: Thos Sherlock pour la Nlle Orléans à 5 a m, De Soto pour Cincinnati à 2 p m. Temps couvert et pluvieux.

Evansville, 18 déc—La rivière est devenue à peu près stationnaire—7 pieds 5 pouces.

Cincinnati, 18 déc—La rivière a 17 pieds 6 pouces et monte. Temps clair. Thermomètre 42. Le soir—La rivière monte et a 18 pieds. Temps couvert et froid.

Pittsburg, 18 déc—La rivière a 9 pieds 4 pouces et baisse. Temps pluvieux et doux.

Wheeling 18 décembre—La rivière a 10 pieds 6 pouces et baisse. Départ: Scotia pour Pittsburg à 8 a m. Légère pluie toute la nuit. Il n'y a presque plus de glaçons.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 18 DÉCEMBRE 1886

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship [illegible] Briscoe, Scott, Brême.
Steamship [illegible] Warrior, Lond, Bocas del Toro, via Colon.
Steamship (fran) Marseille, Mollière, Anvers, via Havre.
Goëlette à vapeur Jesse H Freeman, Anderson, Port Antonio Ja.

ARRIVÉS.

Steamship New Orleans, Halsey, New York.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.
Steamship (ang) Saez, Anderson, Palerme, via Catania et Valence.
Steamship Corona, Wittenberg, Brême.

BATEAUX A VAPEUR.

Alvin, O Pry, Bas du fleuve.
Whisper, Koans, Donaldsonville.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Ed J Gay, Melancon, Bayou Sara.
H J Dickey, Thorn, Donaldsonville.
Penniah, Boardman, Shreveport.
Jos B Williams, Williams, Pittsburg, avec 16 bateaux et barges.
Une Barge, St Louis.
Alice ——, Port Vincent.
Goëlette F M Pippo ——, Covington.
Goëlette Celina, Springfield.

EXPORTATIONS.

BRÊME—par steamship Briscoe—6434 balles coton 1800 douves.

BOCAS DEL TORO, VIA COLON—par steamship Warrior—480 balles tabac 2 demi barils farine 4 quart barils farine 11 barils riz 1 baril pommes de terre 12 boîtes fromage 6 barils bœuf 6 demi barils bœuf 2 demi-barils porc 3 demi barils sucre et colis divers 226.512 pieds bois de charpente.

ANVERS VIA HAVRE—par steamship Marseille—Anvers—3044 sacs farine 200 barils huile graine coton 50 400 4656 boisseaux mais en grenier 6750 sacs tourteaux 1200 douves...... Havre—4829 balles coton 3000 douves 4 barriques vin 34 caisses vin 6 caisses à divers.

PORT ANTONIO—par steamship Jesse H Freeman—120 sacs mais.

Arrivages de produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—514 barils sucre 326 barils mélasse 3 barils fond de citerne 1122 sacs riz brut.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—103 boucauts sucre 128 barils sucre 336 barils mélasse 50 sacs riz brut.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—1147 balles coton 616 sacs graine coton 684 sacs riz brut 333 boucauts sucre 674 barils sucre 1079 barils mélasse.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—214 balles coton 131 sacs graine coton 303 sacs riz brut 94 boucauts sucre 114 barils sucre 443 barils mélasse.

DONALDSONVILLE—par steamer H J Dickey—303 boucauts sucre 150 barils sucre 608 barils mélasse 410 sacs riz brut 13 sacs coton en graine et fret assorti.

SHREVEPORT—par steamer Penniah—1904 balles coton et fret assorti.

PITTSBURG—par steamer Jos B Williams et 16 bateaux et barges—324,000 boisseaux charbon.

ST LOUIS—par une barge—1440 sacs avoine 3000 paquets foin.

PORT VINCENT—par steamer Alice—21 balles coton.

COVINGTON—par goëlette F M Pippo—175 balles coton.

SPRINGFIELD—par goëlette Celina—4 barils sirop.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—2211 balles coton 9 wagons graine coton 202 sacs graine coton 1 sac coton en graine 742 sacs riz brut 125 sacs sel 557 boucauts sucre 833 barils sucre 1387 barils mélasse 8 demi barils mélasse 4 barils sirop 14 kegs sirop et fret assorti.

SHELL BEACH RAILROAD—88 barils sucre et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—3385 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N O AND TEXAS R R—2277 balles coton 9 sacs coton en graine 5 wagons tourteaux 2 wagons farine graine coton 28 boucauts sucre 178 barils sucre 343 barils mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—774 balles coton et fret assorti.

N ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—2698 balles coton 15 boucauts tabac et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1689 balles coton et fret assorti.

BUREAUX
Dufour & [illegible]
Propriétaires
Entered at the Post Office as Second Class Matter
NOUVELLE[illegible]
MARDI, 21 DÉ[illegible]
PRIX DE L'[illegible]
ÉDITION [illegible]

Une ligne de [illegible] Nouvelle-Or[illegible] rique du S[illegible]